"Femmes d'Aujourd'hui"
31 juillet 2008

texte Myriam Berghe avec Renée Baguette

POLAR ★

Rancœurs au Périgord

Qui pouvait en vouloir à Marcus Peyrat, le vieux dentiste du Bugue, à sa secrétaire, et à quelques autres habitants du Périgord Noir? Le capitaine Chasteneuil aura bien besoin de l'esprit de déduction de son vieil ami Mattéi pour résoudre cette énigme à tiroirs dont l'origine remonte à plus de quarante ans. Au temps où Joséphine Baker, la châtelaine des Milandes, y vivait avec ses 12 enfants adoptés. Un bon polar au décor de vacances, signé par une romancière belge.

La dernière danse de Joséphine, **Martine Cadière, éd. Cheminements, 18 €.** RB

Le Vif l'Express n° 2979
du 15 Août 2008

LA CHRONIQUE DE GHISLAIN COTTON

Périgord très noir

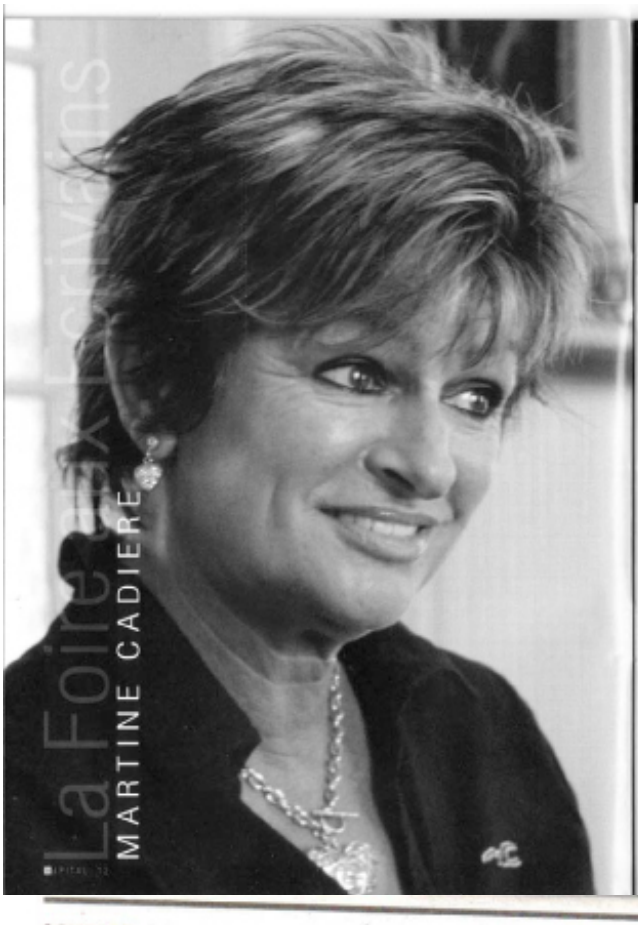
Contrairement à ce que son titre pourrait donner à croire, *La Dernière Danse de Joséphine* n'est pas un roman consacré à Joséphine Baker, mais bien un polar où la créatrice de *J'ai deux amours* montre le bout de son joli nez au temps où elle vivait dans son château périgourdin des Milandes. Dans cette plaisante lecture de vacances, la Brabançonne Martine Cadière renoue ainsi avec une formule inaugurée en 2004 dans *Sang pour Sand*, en mobilisant l'aura d'une icône du passé pour décorer une intrigue policière bien d'aujourd'hui. On passe du même coup de la Creuse à la Dordogne ou, si l'on préfère, du Berry au Périgord. Deux régions qu'affectionne visiblement l'auteur, chez qui l'on voit pointer quelque peu le bagage de la conférencière sous l'imagination de la fagoteuse de polars. Bonne façon, somme toute, de célébrer une région sans tomber dans la littérature casse-pieds du genre, tout en offrant du grain à moudre aux amateurs d'énigmes classiques où le crime a davantage le goût poivré du mystère que l'odeur âcre du sang.

Et nous voilà avec quatre cadavres sur les bras

Nous voilà, au fil des pages, avec quatre cadavres sur les bras : trois tout frais, proprement étranglés. Plus un vieux remontant à quinze ans : celui d'une femme tuée dans une voiture bricolée pour faire des farces, et qui constituait aussi le lien avec la grande Joséphine dont elle était devenue une intime. Tous ces crimes touchent de près un groupe d'amis, anciens compagnons d'université, venus s'établir à des titres divers dans ce superbe pays d'entre Dordogne et Vézère : des bourgeois dorés sur tranche et tournant en rond dans leur petit univers et dans leurs vaines mondanités. Pour élucider l'énigme de ces assassinats en série, inaugurés par celui d'un dentiste et de sa secrétaire, il y a le capitaine de gendarmerie local François Chasteneuil, épaulé officieusement par son confrère et ami Ange Mattéi en rupture de vacances, le policier corse qui avait déjà brillé de tous ses feux dans le roman berrichon de Martine Cadière. Deux flics tout polis comme on n'en fait plus, à part Barnaby. Du reste, c'est un peu l'atmosphère rurale et pittoresque de ce feuilleton télé que l'on retrouve ici, si l'on veut bien décoiffer les cottages british de leurs chaumes pour les couvrir de lauzes périgourdines.

Quant à Joséphine Baker, si elle intervient fort indirectement et à titre posthume dans le massacre proprement dit, son ombre se matérialise dans des scènes de fiction antécédentes et des dialogues pleins d'alacrité, mais aussi dans les exergues de chapitres où les propos réels de l'artiste se partagent avec ceux de La Boétie – qui était du coin –, de Maurois, Henry Miller, de Gaulle et quelques autres admirateurs de cette région et de la châtelaine des Milandes, qui en fut un temps la princesse. Sans oublier une évocation sensible de son dernier spectacle donné à Paris quelques jours avant sa mort. On sait gré aussi à l'auteur de rappeler, chemin faisant, que, selon Francis Picabia, « notre tête est ronde pour permettre à la pensée de changer de direction ». Une heureuse disposition dont les deux enquêteurs du roman auront largement profité au cours de leurs investigations. ●

La Dernière Danse de Joséphine, par Martine Cadière. Cheminements, 438 p.



Fauteuil

Les invités de la rédaction

GEORGE, JOSÉPHINE ET LES AUTRES...

Une rencontre avec Martine Cadière – et tout explose – de joie, d'intelligence, de bonne humeur et d'enthousiasme. Les auteurs romantiques, les femmes au parcours exceptionnel, elle aime, et elle connaît. Tellement que, avide de lecture, elle fouille de fond en comble les biographies, les particularités, l'histoire de gens prestigieux. Ou se rassemble s'assemble ? Nous n'irons pas jusque là – puis, sa modestie le lui interdit. Des points communs sont pourtant à souligner. George Sand par exemple. L'une et l'autre sont des femmes modernes et audacieuses. Ce que nous savons de Martine nous met la puce à l'oreille et, derrière un sourire radieux, se cache un écrivain malicieux et diablement sympathique.

Dans la vie de tous les jours, elle est infirmière. Il y en a d'autres, évidemment. Seulement, elle, elle écrit depuis l'âge de six ans. C'étaient alors des petits carnets innocents et vêtés avec de la ficelle. Ce ne sont tout de même pas des confidences d'une petite fille qui décident d'une destinée littéraire. Détrompez-vous ! Les talents se dessinent sur la carte géographique humaine bien avant que de pouvoir parler, voir, marcher. Le déclic s'est produit, comme parfois, dans des circonstances que l'on peut qualifier de fâcheuses. Un jour, un pilâtre la prive de son bras, d'une partie de sa main et... de sa liberté de bouger comme elle en a l'habitude. Diagnostic : une vilaine fracture assortie de trois mois d'immobilisation. Pour quelqu'un d'aussi actif, cette période s'annonçait comme une « mise au coin », pire, comme une trop-bienelle punition. Connaissant le ressort qui anime Martine Cadière, ce qui aurait pu être une épreuve, s'est transformé en roman - une première intrigue policière autour de George Sand. (« *Sang pour Sand* ») Appliquée devant son ordinateur, les idées, les phrases et les mots envahissent ses pages où sont décrites de situations palpitantes. Le lecteur tenu en haleine, se laisse prendre au jeu et ne lâche le livre que pour des raisons impérieuses. Dans son roman « *La dernière Danse de Joséphine* » sorti en février 2008, l'action se déroule dans le Périgord, au pied du Château des Milandes. Joséphine Baker n'est pas loin – le village de Le Bugue est en effervescence – un crime a eu lieu... Jusqu'à la dernière ligne, on est littéralement happé par le suspens, et les suppositions vont bon train. Ce n'est pas par hasard que Martine Cadière raconte une histoire se déroulant dans le Périgord. Petite, elle y passait des vacances avec sa grand-mère. Des souvenirs délicieux lui ont donné l'envie de retourner là-bas de temps à autre. Pour se ressourcer, s'imprégner, côtoyer des gens « vrais » de cette région qu'elle chérit. Aujourd'hui, Martine Cadière pense déjà à son prochain thriller... Qui sera donc son invité ?

Affaire à suivre... Ecrivain à suivre...

Textes et photos: Marie-Martine Schuermans

Des libraires à Waterloo • 300m² • 40.000 livres

Littérature
Jeunesse
Sciences humaines
Beaux-arts
Loisirs

www.librairiegraffiti.be
Chée de Bruxelles 129-131
1410 Waterloo
Tél. 02 354 57 96
Fax 02 354 48 81

Graffiti Librairie

Le Sud Ouest, mardi 26.8.2008

LIVRES. Martine Cadière vient de publier « La dernière danse de Joséphine » avec plusieurs anecdotes

Joséphine Baker devient héroïne de polar

■ Martine Cadière est une as du polar, une prêtresse du grand frisson. Après avoir mêlé Georges Sand à une sombre histoire criminelle, la voilà qui récidive avec une personnalité du cru : Joséphine Baker, icône parmi les icônes, dont l'ombre tutélaire plane encore aujourd'hui sur le château des Milandes.

« Joséphine Baker a marqué son temps, explique Martine Cadière, comme tous les personnages féminins à qui je rends indirectement hommage dans mes livres ».

Son polar, baptisé « La dernière danse de Jospéhine », surfe sur la recette qui fait, depuis quelques années, le succès de sa plume : « J'envoie sur les lieux du crime le gendarme Ange Mattéi, précise Martine Cadière, c'est à lui que revient l'obligation d'enquêter ».

Martine Cadière PHOTO E. DELPEYRAT

« Anecdotes surprenantes ». À coups de flash-back, son personnage renoue ainsi avec le passé de la meneuse de revue. Un passé qu'elle connaît bien. Née au Bugue, Martine Cadière suivait sa grand-mère jusqu'au château : « Ma grand-mère et Joséphine échangeaient des recettes ensemble », se souvient Martine Cadière. Parce que la mémoire trahit parfois la vérité, l'auteur qui vit désormais en Belgique, a souhaité adosser ses propres souvenirs à ceux des Anciens. À plusieurs reprises, elle a profité de son séjour en Dordogne pour écouter la parole des vieux Sarldais : « À Sarlat, tous ceux qui ont bien connu Joséphine m'ont confié des anecdotes surprenantes », se souvient Martine Cadière. Des anecdotes, aujourd'hui sublimées par la fiction (1). À découvrir.

: Émilie Delpeyrat

(1) Martine Cadière fera une dédicace de son livre au Bugue, demain.

La Dordogne Libre, 28 Août 2008

LIVRE - « La dernière danse de Joséphine », une intrigue policière en Dordogne.

Un Périgord très noir par Martine Cadière

À la fois roman policier et historique, « La dernière danse de Joséphine » fait plonger le lecteur à l'époque de Joséphine Baker et de son passage en Dordogne.

APRÈS GEORGE Sand, voilà Josephine Baker. Pour son troisième roman, la Belge Martine Cadière a choisi de s'intéresser à celle qui vécut, il y a 40 ans, au château des Milandes. « *Elle s'est imaginée vivre dans un endroit où elle pourrait avoir des enfants et prouver que des individus de races, de couleurs et de religion différentes pouvaient cohabiter ensemble.* »

Ainsi est le style de Martine Cadière : écrire des polars d'aujourd'hui, en mettant en scène des icônes du passé. « *Joséphine Baker est une femme qui a marqué son époque* », confie l'écrivain. Elle est notamment passée par le château de Milandes, le Bugue ou Siorac-en-Périgord.

Entre la Belgique et le Bugue

Aux détails historiques s'associe l'intrigue policière. Avec un personnage récurrent, celui d'Ange Mattéi, le capitaine de gendarmerie. Il devra élucider une série de crimes, dans un petit coin de Périgord Noir.

« La dernière danse de Jospéhine » est le troisième roman de Martine Cadière. Il a reçu le prix de l'Académie poétique et littéraire de Provence. PHOTO DL

Pour coller au mieux à la réalité, Martine Cadière s'est immergée pendant un an au Bugue, où elle a pu rencontrer des témoins directs du passage de Joséphine Baker dans la région. Elle a aussi utilisé les archives et même rencontré le fils aîné de la chanteuse et danseuse. « *J'ai découvert une femme formidable. Cela a été un plaisir d'écrire sur elle ! C'est elle qui a inauguré le tourisme en périgord.les gens ont commencé à connaître cette région grâce à elle.* »

Élevée par une grand-mère sarladaise, elle revient tous les mois au Bugue, où elle possède une maison. « *C'est la région que je préfère au monde* », avoue-t-elle en souriant. Ce livre, elle l'a d'ailleurs fait en partie pour « *promouvoir une région* ».

Alterner entre policier et historique, un défi de plus pour l'écrivain. « *Il faut être très disciplinée dans la manière d'écrire une enquête criminelle. Une recherche historique, c'est un tout autre domaine. Celui du rêve, de l'imagination. Alors que l'intrigue doit être coordonnée. Si on oublie une consigne, c'est fichu !* »

Pour son prochain roman, qu'elle a choisi de consacrer à Sarah Bernhardt. Initialement prévue en Basse-Normandie, la scène pourrait de nouveau prendre place en Dordogne. « *Si je trouve, je laisse tomber la Normandie et je viens ici !* »

Mélanie Le Beller

« La dernière danse de Joséphine », de Martine Cadière, Edition Cheminements. 18 euros.

LE BUGUE Martine Cadière a présenté son dernier roman, un polar

Un écrivain à succès

Sud-Ouest samedi 30 août 2008

Ce matin, il régnait une effervescence toute particulière à la Maison de la presse. L'écrivain Martine Cadière présentait et dédicaçait son dernier roman « La Dernière Danse de Joséphine », un polar périgourdin dont l'action se passe au Bugue et à Siorac.

À 11 heures, devant l'énorme succès de cette auteure, il n'y avait plus de livres à dédicacer. Martine Cadière a pris en en note les commandes qui seront toutes dédicacées à une date ultérieure.

Martine Cadière et M. Le Maout PHOTO DANIEL HEINEN